

Service social



Violence conjugale. Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugal, Maryse Rinfret-Raynor et Solange Cantin, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1994, 513 pages.

Isabelle Côté

Volume 44, numéro 2, 1995

Visages de la violence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706700ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706700ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, I. (1995). Compte rendu de [*Violence conjugale. Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugal*, Maryse Rinfret-Raynor et Solange Cantin, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1994, 513 pages.] *Service social*, 44(2), 187–188. <https://doi.org/10.7202/706700ar>

Tous droits réservés © Service social, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

R E C E N S I O N S

VIOLENCE CONJUGALE. RECHERCHES SUR LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES EN MILIEU CONJUGAL

Maryse Rinfret-Raynor et Solange Cantin

Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, 1994, 513 pages.

Mesdames Rinfret-Raynor et Cantin ont réussi le tour de force de réunir trente et un auteurs et auteures de différentes disciplines et de divers lieux de recherche, pour produire un ouvrage collectif majeur et incontournable sur la problématique de la violence conjugale en contexte québécois. Les études qualitatives et quantitatives présentées dans ce livre couvrent la période s'échelonnant de 1980 au tout début des années 90. Elles rendent compte de façon convaincante du dynamisme québécois de la recherche dans ce domaine encore trop peu documenté.

Soulignons d'abord la structure très cohérente de cet ouvrage volumineux. Sa présentation judicieuse permet l'approvisionnement au contenu global tout en facilitant pour le lecteur le repérage d'un champ d'intérêt plus spécifique. Ce livre compte en effet vingt-cinq chapitres qui s'insèrent à l'intérieur de l'une ou l'autre des six parties qui portent sur des thèmes bien précis. La première partie compte cinq études qui décrivent la violence conjugale vécue par les Québécoises dans différents milieux de vie et aussi dans une perspective ethnoculturelle (culture chinoise). On se doit de signaler l'émotion que nous fait vivre le chapitre 2, qui évoque de façon sentie la sexualité blessée des femmes.

La seconde partie s'intéresse à la santé des femmes violentées et de leurs enfants. Les trois études présentées établissent des liens étroits et plutôt consternants entre la violence subie et la présence de problèmes de santé, tant pour les mères que pour leurs enfants. Ces femmes éprouvent des malaises variés comme l'insomnie, l'anémie, la fatigue, et leur détresse psychologique est plus importante que celle de la population des femmes québécoises. Constat navrant chez les enfants qui vivent dans un foyer où la mère est violentée : leur sentiment de sécurité est compromis de façon marquée.

La troisième partie rend compte de quatre recherches sur les perceptions et les attitudes à l'égard de la violence. Ces études ont été menées auprès de groupes différents, soit des hommes et des femmes d'un même couple dans lequel le conjoint est violent, des femmes s'adressant à des organismes bénévoles, des jeunes par rapport à la violence dans les fréquentations, et des intervenants et intervenantes de première ligne (intervenants sociaux, policiers et médecins).

La quatrième partie de cet ouvrage regroupe trois études qui traitent des stratégies adoptées pour mettre fin à la violence subie. Une de ces études démontre que la recherche d'aide est un processus où les démarches se distinguent selon le but poursuivi et évoluent de la tolérance à la violence vers son refus et, finalement, jusqu'à sa cessation.

La cinquième partie est construite autour de six chapitres liés à l'intervention psychosociale. Une étude décrit le vécu d'intervenantes pendant leur formation à un modèle d'intervention féministe auprès de femmes violentées. Deux rapports s'intéressent aux outils de dépistage, tandis qu'une autre recherche trace un bilan des maisons d'hébergement et de leur importance pour les femmes et les enfants qui y trouvent refuge. Les chapitres 20 et 21 sont intimement liés. Le premier est consacré à l'étude des paramètres associés à l'efficacité de l'intervention en service social auprès des femmes violentées. Le second utilise les données de l'étude précédente pour, cette fois-ci, approfondir le phénomène de l'abandon de l'intervention en service social par les femmes victimes de violence conjugale.

La sixième et dernière partie de cet ouvrage est constituée de quatre recherches qui traitent de l'intervention policière et de l'intervention judiciaire en matière de violence conjugale. L'étude consacrée à l'analyse du traitement scrute, notamment, un volet fort pertinent et qui porte à controverse : l'utilisation de la défense de provocation qui présente le meurtrier comme la véritable victime...

La lecture de ce livre, malgré les cinq cents pages du volume, n'est en aucun temps fastidieuse. Le contenu riche et varié ne peut être qu'un outil important pour les étudiants, chercheurs et praticiens intéressés par la problématique de la violence conjugale. Les données scientifiques de cet ouvrage peuvent contribuer tant à dynamiser les différents modes de pratique qu'à mieux les définir.

Par sa clarté et son propos actuel très bien documenté, ce livre mérite une place de choix dans nos ouvrages de référence sur la violence conjugale. De plus, il est à souhaiter vivement un tome 2 qui rendrait compte des nombreuses recherches québécoises entreprises sur le sujet depuis 1990.

*Isabelle CÔTÉ
Travailleuse sociale,
chargée de cours à l'École de service social, Université Laval*